

prototype de l'inscription de 524 et de celle de 533, la question changerait de face. Mais, dans l'état actuel du problème, ne disposant que des seules inscriptions de 524 et de 533, il me paraît impossible de considérer l'inscription de 524, avec ses anomalies et ses illogismes, comme antérieure à l'inscription de 533.

Cependant, dira-t-on, l'inscription de 533 à Long-men est actuellement fort altérée, comme on peut s'en convaincre en jetant les yeux sur la figure 675 ; pour pouvoir la reproduire, il fallait qu'on la connût dans un meilleur état de conservation et, si faux il y a, à tout le moins devra-t-on admettre qu'il n'aurait pu être fabriqué de nos jours. A cela je répondrai que, sans rejeter la possibilité d'un faux ancien, pouvant remonter par exemple à l'époque des Song, il a suffi cependant d'un estampage de cette époque pour tenir lieu de l'original.

Le problème que pose devant nous la coexistence de deux inscriptions, de teneur semblable, dont l'une est certainement authentique mais est postérieure par la date à l'inscription qui n'en est que la réplique, n'est pas un cas isolé. En effet, le Museum für Völkerkunde à Leipzig possède une stèle de l'année 532 dont l'inscription a été faite en démarquant une inscription de l'année 577 dont le texte nous est donné par le *Kin che ts' oueipien* (chap. xxxv, p. 6 a¹). Est-ce à dire que la stèle de l'année 532 soit un faux moderne ? Il serait peut-être prématuré de l'affirmer. Il est possible que, dès une époque relativement ancienne, les ex-voto aient été fabriqués commercialement par des marchands qui maquignonnaient de vieilles inscriptions pour les rendre méconnaissables. Je crois donc que la stèle faussement datée de 532 est postérieure à la stèle authentique de l'année 577, mais je réserve mon opinion quant à l'époque où elle a été fabriquée. Il n'est point d'ailleurs certain que l'inscription fausse de 524 (inspirée de l'inscription de 533) et l'inscription fausse de 532 (inspirée de l'inscription de 577) aient été destinées à tromper des amateurs d'antiquités ; on pourrait en effet, puisqu'il

1. Cf. E. Erkes, *Ahnenbilder und buddhistische Skulpturen aus Altchina* (dans *Jahrbuch des Museum für Völkerkunde zu Leipzig*,

Band V, 1913, p. 28 ; pl. II, fig. 2), et le compte-rendu que j'ai fait de cet article dans le *T'oung pao* de mai 1914.